

A

N^o 15
62.

ÉTUDES

SUR

L'ESPAGNE

ET SUR LES INFLUENCES

DE LA LITTÉRATURE ESPAGNOLE

EN FRANCE ET EN ITALIE

PAR

M. PHILARÈTE CHASLES

Professeur au collège de France

Origine et influences du drame
espagnol.
Dramas fantastiques et symboliques
de Caldéron. — Alarcón.
Antonio Perez et la princesse d'Éboli.
L'Espagne en France.
St.-Augustin. — Théophile de Vico.
Molière. — P. Corneille.
La même vénération espagnole
au XVIII^e siècle.
Carlo Gerd et les femmes dalmates,
etc., etc.

PARIS : AMYOT, RUE DE LA PAIX

4847

A

ETUDES
SUR
L'ESPAGNE

ÉTUDES

SUR

L'ESPAGNE

ET SUR LES INFLUENCES

DE LA LITTÉRATURE ESPAGNOLE

EN FRANCE ET EN ITALIE

PAR

M. PHILARÈTE CHASLES

Professeur au collège de France



Origine et influences du drame
espagnol.
Drames fantastiques et symboliques
de Caldéron. — Alarcon.
Antonio Perez et la princesse d'Eboli.
L'Espagne en France.
St.-Amant. — Théophile de Viau.
Balsac. — P. Corneille.
Le drame vénitien-espagnol
au XVIII^e siècle.
Carlo Gozzi et les Femmes dalmates
etc., etc.

PARIS : AMYOT, RUE DE LA PAIX

Plusieurs questions graves, relatives aux points de communication de la Littérature Espagnole et des autres Littératures, de la nôtre surtout, sont indiquées dans ce volume; j'ai cherché à les résoudre.

Dans des ÉTUDES SUR LE THÉÂTRE ESPAGNOL, j'ai voulu préciser le caractère de ce drame original, — chrétien et catholique dans son essence, et qui émane du fonds même du moyen-âge, sans aucun rapport avec les traditions de l'antiquité.

J'ai montré le génie espagnol usurpant tout-à-coup un empire exclusif au commencement du xvii^e siècle, et propagé en France par quelques initiateurs en crédit, tels que le ministre

ANTONIO PEREZ à la cour de Henri IV, et le poète MARINO, chez la marquise de Rambouillet.

L'excès et l'abus de ce mouvement espagnol-italien m'est apparu dans les produits capricieux et irréfléchis de quelques hommes de talent et de verve, les uns comme SAINT-AMANT, exagérant l'emphase et le bel esprit, les autres, comme THÉOPHILE DE VIAU, poussant jusqu'à l'imprudence la liberté sceptique de l'esprit français.

Par un contraste inhérent à l'éternel antagonisme des choses humaines, j'ai fait voir dans cette époque même PIERRE CORNEILLE s'assimilant les plus belles qualités du génie espagnol au lieu de s'y asservir et se faisant imiter des Espagnols après les avoir traduits.

Enfin, lorsque BOILEAU, tout en respectant Corneille, eut chassé du sanctuaire les imitateurs étourdis de l'Espagne, — lorsque vers la fin du xviii^e siècle, la verve puissante de ce grand peuple sembla pour toujours effacée; un phénomène contraire et très-curieux m'a fait voir la renaissance momentanée d'un drame moitié espagnol, moitié vénitien, suscité par le génie fan-